

Les effets de la pandémie

Les femmes sont un moteur essentiel pour la bonne marche des pêches artisanales. Elles assurent la sécurité alimentaire et le bien-être communautaire

Inés López-Ercilla

(ilopez@cobi.org.mx), Comunidad y Biodiversidad AC. Guaymas, Sonora, Mexique, **Jorge Torre** (jtorre@cobi.org.mx), directeur général de COBI, Mexique, **Neyra Solano**, (nsolano@cobi.org.mx), spécialiste des questions de genre, COBI, Mexique, **Francisco Fernández** (ffernandez@cobi.org.mx), catalyseur du changement, COBI, Mexique



Inés López-Ercilla



Jorge Torre



Neyra Solano



Francisco Fernández

Les conséquences de la pandémie de Covid-19 ont dépassé tous les scénarios imaginables. La crise mondiale évolue rapidement et oblige les gens à s'adapter, à naviguer parmi des incertitudes comme jamais auparavant. Toutes les générations sont confrontées à des répercussions qui bousculent leur esprit et les forcent à quitter leur zone de confort. Ces répercussions vont marquer une vie, celle des gens d'aujourd'hui, celle des gens à venir. D'autres chocs sont déjà venus heurter le secteur de la pêche : certains mondiaux comme le changement climatique, d'autres régionaux comme la surpêche, d'autres locaux comme la pêche illégale, la pauvreté, la médiocrité des instruments de gestion, le manque de respect des réglementations ; sans compter le reste ! Mais en termes d'échelle et de conséquences, la pandémie actuelle dépasse tout cela.

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) relève que le poisson représente 20 % de l'apport moyen en protéines animales pour près de la moitié de la population mondiale, et jusqu'à 50 % dans des pays tels que le Bangladesh, le Cambodge, le Ghana, le Sri Lanka. En outre, ce secteur est essentiel à la subsistance de près de 60 millions de personnes, dont 86 % d'entre elles vivent en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Comme la population mondiale approche les 8 milliards, nous sommes confrontés à une augmentation constante de gens souffrant de carences alimentaires et nutritionnelles. Quel est leur sort face au Covid-19 ? Peuvent-ils satisfaire leurs besoins alimentaires dans un monde confiné ? Que peuvent faire les femmes pour assurer la sécurité alimentaire ?

Le Mexique est un pays exportateur, classé à la treizième place mondiale des producteurs de poisson. Selon les statistiques officielles, environ 170 000 pêcheurs pratiquent une pêche artisanale côtière, dont 8 % seulement seraient des femmes, ce qui est sans doute un chiffre sous-estimé. Nous savons bien qu'il existe de sérieuses lacunes et des préjugés sexistes dans ce domaine. Les statistiques tiennent uniquement compte des personnes participant à la capture des ressources. Il existe également très peu d'études concernant les femmes aux postes décisionnels. Sur l'île de Natividad (côté Pacifique), dans la pêche industrielle, il y a seulement 9,1 % de femmes dans des rangs élevés. Cependant, lorsqu'on adopte une démarche inclusive pour analyser la chaîne de valeur de certaines pêcheries mexicaines, on peut parvenir à un ratio d'une femme pour cinq hommes, soit environ 20 %.

En avril 2020, l'association COBI (Comunidad y Biodiversidad AC) a préparé et mené à bien une enquête relative aux effets du Covid-19 sur les pêches artisanales du Mexique. Chaque mois, une moyenne de 194 personnes (entre 93 et 241) ont été interrogées. Elles venaient de 88 organisations de pêche couvrant 70 % des États côtiers du pays, et une vingtaine de pêcheries. La participation des femmes aux entretiens variait de 27 % à 37 %. Des répercussions socioéconomiques précoces ont été rapportées, 89 % des personnes interrogées déclarant qu'elles étaient pénalisées par la fermeture des marchés et une baisse des prix allant de 30 % à 60 % suivant la pêcherie. Ceux qui continuaient d'aller en mer parlaient d'une diminution des captures entre 30 % et 80 %. Le commerce indiquait une préférence pour une alimentation en boîte ou préparée durant cette période, ce qui allait de pair avec les mesures de confinement et les achats dictés par la panique. Pour 29 % des personnes interrogées, ces évolutions devaient être attribuées à la pandémie. Les consommateurs font davantage confiance aux produits de la mer déjà transformés. L'activité des femmes dans la séquence après capture a été un facteur déterminant pour le maintien de revenus. Mais comme les enfants n'allaient pas à l'école, et qu'il y avait encore plus de responsabilités à la maison à leur charge, les femmes devaient faire des journées encore plus longues pour continuer ces activités. On observe la même situation lorsqu'un membre de la famille devient malade. C'est généralement une femme (fille, mère, sœur) qui s'en occupe. Dans le secteur de la pêche, compte tenu de la répartition du travail entre hommes et femmes et des effets disproportionnés du Covid-19, les femmes ont sans doute un triple fardeau à porter.

Face à la pandémie, la FAO a fait état des inquiétudes concernant l'impact particulièrement négatif qu'allait avoir le Covid-19 sur les femmes dans divers secteurs économiques (notamment la pêche) à cause de la réduction de l'emploi et des revenus. Celles qui sont dans le commerce du poisson sont exposées à la circulation du virus ; car il y a beaucoup de monde dans les marchés, et peu d'installations sanitaires, peu d'équipement de protection. Et ces travailleuses ne bénéficient pas d'un accès direct aux soins médicaux. Sur les 56 femmes interrogées par COBI en juin 2020, à peu près un tiers (31 %) ont dit qu'elles n'adhéraient à aucun système de santé. Un autre tiers (31 %) qui déclaraient ne pas avoir de couverture sociale ajoutaient qu'elles n'étaient



Récolteuses de palourdes, Golfe de Californie, Mexique. À l'exception de celles qui ont un permis de pêche, la plupart des femmes ne sont pas recensées comme pêcheurs dans les statistiques nationales. Elles n'ont donc pas droit aux mêmes prestations sociales prévues par certains gouvernements...

pas détentrices de la carte mais semblaient cependant bénéficier de celle du mari.

Par ailleurs, à l'exception de celles qui ont un permis de pêche, la plupart des femmes ne sont pas recensées comme pêcheurs dans les statistiques nationales. Elles n'ont donc pas droit aux mêmes prestations sociales prévues par certains gouvernements pour gérer les conséquences du Covid-19. C'est particulièrement vrai pour celles qui n'ont pas l'appui d'une organisation de pêche. Par exemple au Mexique, le gouvernement a étendu l'aide BIENPESCA au secteur de la pêche (le seul soutien accordé aux pêcheurs durant cette période) sous forme d'un versement unique d'environ 325 dollars effectué en mai-juin. Les autorités ont précisé que 21 % de l'aide irait à des femmes sur une liste de 193 200 bénéficiaires. Ce serait la première fois que la subvention soit accordée à des femmes participant à diverses activités de la chaîne de valeur de la pêche. Mais nos entretiens du mois de mai n'ont pas fait état d'un versement de ce montant. Dans un échantillon de 241 personnes appartenant à 64 communautés de pêche, nous n'avons pas trouvé une seule bénéficiaire. Il est vrai que, à cette époque, la subvention n'avait pas encore été distribuée à tous les bénéficiaires. Les choses ont peut-être changé depuis. Au cours des entretiens, les pêcheurs ont dit que, s'il y avait des disparités dans l'attribution de stimulants économiques entre hommes et femmes, c'était parce qu'il y avait peu de femmes officiellement inscrites dans le recensement. Un pêcheur a

dit ceci : « Le gouvernement accorde des aides alimentaires pendant la pandémie. Ma femme a tenté d'obtenir le pack de relance prévu pour le secteur de la pêche par l'intermédiaire de sa coopérative. Mais elle est toujours laissée de côté ». Une femme a fait ce commentaire : « La relance c'est pour nos maris ».

L'évolution de la dynamique familiale provoquée par le confinement a eu aussi des conséquences sur la santé des femmes et globalement le bien-être des communautés. On a signalé une augmentation de la violence à l'égard des femmes au sein des familles, ce qui a poussé les autorités à réagir. Des annonces sont faites à la radio pour conseiller aux femmes d'avoir une valise toute prête en cas d'urgence et aussi une adresse à contacter (généralement une amie ou un membre de la famille). Dans certains États du Mexique, la vente d'alcool a été retirée ou interdite. C'est comme une « loi sèche » visant à prévenir la violence domestique déclenchée par l'abus d'alcool. Malgré tout, on a constaté que la consommation de boissons alcoolisées était en hausse pendant le confinement. Augmentation des prix de l'alcool, pénurie et interdiction, anxiété, frustrations mal tolérées, chômage, confinement : tout cela se combinait pour générer de la violence à l'encontre des femmes. Ce mélange a entraîné une multiplication des appels de détresse évoqués par l'Institut national des femmes (INMujeres), dont les capacités de répondre ont été dépassées lors de la pandémie, et qui connaît aussi de sérieuses difficultés budgétaires dans la mise en œuvre de ses projets.

Les femmes sont traditionnellement invisibles, ignorées, sous-représentées dans le monde de la pêche. Et pourtant elles tiennent une place essentielle pour la sécurité alimentaire.

Il est bon de constater que certaines femmes font preuve d'une belle capacité d'adaptation, de dynamisme commercial et d'action collective dans les communautés de pêche. Une coopérative de pêche côté Caraïbes s'est mise à pratiquer la vente au porte à porte de produits de la mer afin d'assurer un minimum de revenu pendant la pandémie.

Un technicien de la coopérative a pris l'initiative d'organiser la logistique en utilisant des plateformes en place (comme leur page Facebook) de manière innovante pour stimuler les ventes. C'était bon aussi pour la sécurité alimentaire en faisant ainsi parvenir des protéines animales de fort bonne qualité à des familles dans le besoin. Et le prix des filets de poisson a été abaissé car il apparaissait que les ménages locaux ne pouvaient plus payer le prix habituel à cause de la mise à l'arrêt de tous les hôtels et restaurants, du tourisme en général, à cause des nombreuses pertes d'emplois ainsi provoquées.

À travers nos entretiens, nous avons pu observer un apport équivalent des hommes et des femmes pour des stratégies d'adaptation et des solutions innovantes. Les femmes des communautés de pêche cherchent de nouvelles activités pour stabiliser leurs revenus : préparation et vente de produits alimentaires (46 %), nettoyage et assainissement des espaces et vêtements (14 %), vente de produits

divers tels que maquillage, bijoux, vêtements (12 %), et aussi confection d'articles de protection personnelle contre le Covid-19, objets d'artisanat, actions de protection de l'environnement.

Les femmes sont traditionnellement invisibles, ignorées, sous-représentées dans le monde de la pêche. Et pourtant elles tiennent une place essentielle pour la sécurité alimentaire. Il est triste de constater que la pandémie n'a fait qu'exacerber cette situation, que creuser un peu plus les disparités entre les hommes et les femmes de la pêche.

Une personne interrogée a fait remarquer que, avec davantage de femmes aux postes de responsabilités, on pourrait aller de l'avant : « Nous avons lu que des pays dirigés par des femmes sortent plus rapidement de la crise ». Les femmes ont des capacités d'adaptation plus élevées, et contribueront sans doute à tracer le chemin vers la nouvelle normalité.

Il faudra donc leur faire plus de place dans les instances décisionnelles pour que leurs idées soient entendues, prises en compte afin d'améliorer la résilience des communautés de pêche face à la crise actuelle. ❏